

# La question de l'illettrisme à la fin de l'ère coloniale à La Réunion : diagnostic et solutions

Prosper Eve

► **To cite this version:**

Prosper Eve. La question de l'illettrisme à la fin de l'ère coloniale à La Réunion : diagnostic et solutions. Travaux & documents, Université de La Réunion, Faculté des lettres et des sciences humaines, 2011, Journées de l'Antiquité 2008, pp.79-88. hal-02163485

**HAL Id: hal-02163485**

**<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02163485>**

Submitted on 24 Jun 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# La question de l'illettrisme à la fin de l'ère coloniale à La Réunion : diagnostic et solutions

---

EVE PROSPER  
PROFESSEUR, UNIVERSITÉ DE LA RÉUNION (CRESOI)

Les visites d'incorporation, au début de l'époque départementale, à La Réunion, font ressortir un léger recul du taux d'illettrisme. Le progrès n'est pas fulgurant, mais il est suffisant pour laisser augurer un avenir plus radieux. Les illettrés complets représentent 55,2% de la population en 1947-1949, 55% en 1950-1953 et 52,4% en 1954-1955. Un certain nombre de ces illettrés ont été à l'école, mais faute de livres ou de journaux dans leur foyer, ils ont tout oublié depuis leur entrée dans la vie active. Au cours des mêmes périodes considérées, les hommes sachant seulement lire et écrire sont alors respectivement de 32,2%, 21% et 35,1%. Beaucoup d'enfants des quartiers mettent trois ans à apprendre à lire. Dans les écoles, jusque vers 1953, l'instituteur a dans la même salle, jusqu'à cent dix élèves, il lui est impossible de les faire progresser rapidement. Beaucoup ne vont en classe qu'à cause des repas à la cantine<sup>1</sup>. Le manque de vêtements influe sur le taux de fréquentation scolaire et n'est pas étranger au faible recul de l'illettrisme. Toutefois, par rapport au début du siècle, l'heure ne peut pas être au pessimisme. Si le diagnostic est alors vraiment affligeant, les solutions envisagées pour lutter contre le fléau de l'ignorance ont produit leurs premiers effets et sont encourageantes.

## UN DIAGNOSTIC AFFLIGEANT

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la moitié de la population en âge scolaire ne reçoit aucune instruction à La Réunion. En 1909, la colonie compte 21 726 enfants en âge scolaire, mais 13 730 seulement sont inscrits dans les écoles implantées massivement au centre des quartiers (soit 63,2%). Toutefois, ce pourcentage ne doit pas faire illusion, car la fréquentation scolaire réelle n'est que de 10 087, soit 46,4% de la population en âge scolaire. En 1912, la fréquentation scolaire moyenne est de 51,9%.

---

<sup>1</sup> Jean Defos Du Rau, *L'île de La Réunion. Etude de géographie humaine*, Bordeaux, 1960, p. 492-494.

Tableau 1 : Fréquentation scolaire à La Réunion en 1911-1912<sup>2</sup>

Localités	Nombre d'enfants suivant l'école	% par rapport aux enfants en âge scolaire	Localités	Nombre d'enfants suivant l'école	% par rapport aux enfants en âge scolaire
Saint-Denis	3 522	76,2	Saint-Joseph	1 372	53
Sainte-Marie	610	38,7	Saint-Pierre	3 927	42
Sainte-Suzanne	626	60	Entre-Deux	518	74
Saint-André	1 833	35,8	Saint-Louis	2 756	39
Salazie	950	61,4	Avirons	661	36
Bras-Panon	172	61	Etang-Salé	604	40
Saint-Benoît	615	97	Saint-Leu	1 152	40
Plaine-des-Palmistes	422	38	Trois-Bassins	328	50,6
Sainte-Rose	379	58	Saint-Paul	2 632	41,6
Saint-Philippe	200	31	Port	365	83
			Possession	435	34,5

Si l'arrondissement au vent compte trois localités dans une situation fâcheuse avec des taux de fréquentation scolaire inférieurs à 50% : Sainte-Marie (38,7%), Saint-André (35,8%), La Plaine-des-Palmistes (38%), l'arrondissement sous le vent, en a quatre : Etang-Salé et Saint-Leu (40%), Saint-Louis (39%), Avirons (36%). En 1915, le taux d'illettrés s'élève à 63%.

En 1918, la situation économique de la colonie est mauvaise ; la fréquentation scolaire l'est tout autant. L'accueil réservé aux élèves est le plus souvent dérouterant. Beaucoup de classes sont exiguës, mal éclairées, mal aérées ; le mobilier toujours insuffisant n'est pas adapté à la taille des jeunes élèves. Dans certaines écoles, ils sont même assis sur de grosses pierres. Faute de bancs, une partie des élèves assiste à l'école sous la varangue. Compte tenu du manque de places dans la salle de classe, un roulement est établi pour que tous les élèves puissent à tour de rôle y passer pour réaliser leurs travaux écrits. De telles circonstances sont préjudiciables à la progression de ceux qui sont en difficulté. Leurs parents peuvent juger inutile leur présence à l'école.

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, tous les espoirs sont permis, car la guerre a permis une prise de conscience de la nécessité de l'instruction. Les gouvernants sont particulièrement optimistes, ils pensent que la proportion des illettrés est appelée à reculer désormais très rapidement<sup>3</sup>. Ils déchantent

<sup>2</sup> Bulletin de l'Enseignement Public, 1912.

<sup>3</sup> Bulletin 1919, n°1.

assez rapidement. Le recensement de 1921 est l'occasion d'un bilan, puisqu'il permet de mesurer entre autres le poids de l'illettrisme au sein de l'ensemble de la population de cette colonie. Les femmes sont logées à la même enseigne que les hommes. Elles ne sont pas dans une situation plus affligeante qu'eux. Au contraire, leur situation est dans certaines localités un peu plus avantageuse que celle des hommes. Ce qui prouve qu'elles fréquentent l'école primaire et qu'elles réussissent avec autant de facilités que les garçons.

Ainsi, dans l'arrondissement au vent, à Saint-Denis, sur 4 526 personnes de plus de 20 ans, 1 994 sont des hommes dont 59,8% sont illettrés ; 2 532 sont des femmes et parmi elles, 50,2% sont illettrées. A Sainte-Suzanne, sur 1 953 individus de plus de 20 ans, on compte 1 015 hommes dont 67,3% sont illettrés et 938 femmes dont 68,7% sont illettrées. A Saint-Benoît, sur 4 345 individus ayant plus de 20 ans, 2 037 sont des hommes dont 1 295 sont illettrés (soit 63,6%) et 2 308 des femmes, dont 1 831 sont illettrées (soit 79,3%). A Sainte-Rose, sur 1 851 de plus de quinze ans, dont 900 hommes et 951 femmes, au total 1 064 sont illettrés (soit 57,5%).

Dans l'arrondissement sous le vent, à la Possession, sur 902 personnes de plus de 15 ans, 482 sont des hommes dont 420 sont illettrés (soit 87,1%) et 479 femmes, dont 420 sont illettrées (soit 87,7%). A Saint-Paul, sur 9 486 personnes âgées de plus de 20 ans, 4 673 sont des hommes, dont 3 572 sont illettrés (soit 76,4%) et 4 813 des femmes dont 3 429 illettrées (soit 71,2%). A Saint-Leu, sur 5 606 personnes de plus de 15 ans, 2 815 sont des hommes dont 2 205 sont illettrés (soit 78,3%) et 2 761 des femmes dont 2 017 illettrées (soit 73%). A Saint-Pierre, sur 5 712 individus de plus de 20 ans, 2 738 sont des hommes dont 1 496 sont illettrés (soit 54,7%) et 2 976 des femmes dont 1 628 illettrées (soit 54,7%). A Saint-Joseph, sur 3 571 individus, 1 689 sont des hommes dont 1 082 illettrés (soit 64,1%), 1 882 des femmes dont 1 132 illettrées (soit 60,1%).

L'étude de l'illettrisme par catégorie socio-professionnelle est cependant nécessaire pour affiner cette analyse. Sont exclus du champ d'investigation tous ceux qui exercent une profession qui exige la maîtrise de l'écriture, de la lecture et des mathématiques. Notre intérêt porte essentiellement sur ceux qui travaillent dans l'agriculture ou dans les secteurs artisanal et industriel. Chez les femmes, les couturières sont majoritairement lettrées de Saint-Denis à Saint-Philippe. Les illettrées dominent dans leur rang essentiellement à Saint-Benoît (52,7%) et à Saint-Paul (56,3%). Par contre, dans tous les autres métiers exercés presque exclusivement par les femmes, le taux d'illettrisme est particulièrement important. Les blanchisseuses sont majoritairement illettrées. Les plus fort taux d'illettrisme sont enregistrés dans l'arrondissement sous le vent. 100% d'entre elles le sont à Saint-Joseph, 83,9% à Saint-Paul, 75,8% à Saint-Leu, 64,9% à Saint-Denis, 53% à Sainte-Suzanne. Les illettrées dominent chez les baziardières. 100% d'entre elles le sont à Saint-Leu,

Saint-Benoît, Saint-Joseph, et 83,9% à Saint-Denis. Les journalières agricoles n'ont pas ou peu fréquenté l'école, car elles sont aussi largement illettrées. Plus de 90% d'entre elles le sont. Les cuisinières se trouvent également dans cette situation fâcheuse, sauf à Saint-Benoît où 84,6% d'entre elles sont lettrées. 100% d'entre elles ne savent ni lire ni écrire à Saint-Leu, 85,7% à Sainte-Suzanne, 80,9% à Saint-Denis.

**Tableau 2 : Le poids de l'illettrisme chez les femmes à La Réunion d'après le recensement de 1921**

Métiers		Lettrées	Illettrées	Sait lire	Signe	Total
Couturière	Saint-Denis	125 (69,1%)	54	2		181
	Sainte-Marie	39 (43,3%)	38	13		90
	Sainte-Suzanne	44 (72,1%)	17			61
	Salazie	5 (83,3%)	1			6
	Saint-Benoît	41 (45%)	48 (52,7%)		2	91
	Sainte-Rose	2				2
	Saint-Paul	288	646 (56,3%)	107		1148
Saint-Joseph	14 (87,5%)	2			16	
Blanchisseuse	Saint-Denis	129	251 (64,9%)	6	1	387
	Sainte-Suzanne	16	18 (53%)			34
	Possession	1				1
	Saint-Paul	2	10 (83,3%)			12
	Saint-Leu	4	25 (75,8%)	4		33
	Saint-Joseph		2			2
Cuisinière	Saint-Denis	17	72 (80,9%)			89
	Sainte-Suzanne	1	6 (85,7%)			7
	Saint-Benoît	11 (84,6%)	2			13
	Sainte-Rose	1				1
	Saint-Leu		5			5
Bazardière	Saint-Denis	5	26 (83,9%)			31
	Saint-Leu		2			2
	Saint-Benoît		15			15
	Saint-Joseph		1			1
Journalière agricole	Saint-Benoît	12	167 (93,3%)			179
	Possession					3
	Saint-Joseph		3			3

Chez les hommes, d'une manière générale, les artisans sont dans une meilleure position intellectuelle que les travailleurs de la terre. Les premiers représentent l'espoir de cette société. Ils sont armés pour faire passer leur bagage intellectuel à leurs enfants et pour exiger d'eux un réel investissement lors de leur passage à l'école. Les charpentiers-menuisiers ont un petit bagage intellectuel. Le taux de lettrés dépasse 50% dans leur rang : à Sainte-Rose (100%), à Sainte-Suzanne

(72,2%), à Saint-Denis (66,7%), à Saint-Benoît (66%), à Sainte-Marie (50%). Une petite fraction de ce groupe socio-professionnel (entre 1 et 20%) sait au moins lire. Les lettrés sont aussi nombreux chez les cordonniers. Le taux oscille entre 50 et 100%. Dans la majorité des localités, ils atteignent les 100%. Les forgerons, les mécaniciens, les ferblantiers sont eux aussi dans une position assez avantageuse. La majorité d'entre eux sont lettrés. Les illettrés dominent dans le groupe des pêcheurs, des cantonniers, des charretiers, des colons partiaires et des journaliers agricoles.

**Tableau 3 : Le poids de l'illettrisme chez les hommes à La Réunion d'après le recensement de 1921**

Métiers	Localités	Lettrés	Illettrés	Sait lire	Signe	Total
Charpentier Menuisier	Saint-Denis	128 (66,7%)	61	2		192
	Sainte-Marie	5 (50%)	3	2		10
	Sainte-Suzanne	13 (72,2%)	5			18
	Salazie	2	3	1		6
	Saint-Benoît	29 (66%)	13	2		44
	Sainte-Rose	11 (100%)				11
	Saint-Paul	15	29 (72,5%)	6		40
	Saint-Leu	17	34 (66,6%)			51
Cantonnier	Saint-Joseph	14 (63,6%)	8			22
	Possession					3
	Saint-Paul	4	14 (73,4%)	1		19
	Saint-Leu	1	5 (71,4%)	1		7
Cordonnier	Saint-Joseph	4	5 (55,6%)			9
	Saint-Denis	74 (63,8%)	42			116
	Sainte-Marie	2				2
	Sainte-Suzanne	3				3
	Salazie	2				2
	Sainte-Rose	2				2
	Saint-Paul	7	3	1		11
	Saint-Leu	7	8			15
Forgeron	Saint-Joseph	9	2			11
	Saint-Paul	9 (64,3%)	5			14
	Saint-Leu	4	9 (69,2%)			13
Ferblantier	Saint-Joseph	4 (66,7%)	2			6
	Saint-Benoît	8				8
	Sainte-Rose	3				3
	Saint-Paul		3			3
	Saint-Leu	5	5			10
Mécanicien	Saint-Joseph	1	4			5
	Saint-Denis	47 (76,7%)	12			59

	Sainte-Marie	2				2
	Sainte-Suzanne	3 (60%)	2			5
	Sainte-Rose	5 (83,3%)	1			6
Boulangier	Saint-Denis	15 (57,7%)	11	1		26
	Sainte-Suzanne	5 (83,3%)	1			6
	Saint-Leu		2			2
Journalier	Saint-Denis	21	67 (76%)			88
	Saint-Benoît	158	849 (84,3%)			1007
	Possession	2	250 (99,2%)	2		254
	Saint-Paul	30	343 (89,3%)	11		384
	Saint-Leu	3	33 (89,2%)	1		37
	Saint-Joseph	115	392 (77,3%)			507
Pêcheur	Saint-Denis	6	12			18
	Sainte-Suzanne	1	7			8
	Sainte-Rose	2	1			3
	Saint-Leu	4	32			36
	Saint-Joseph		1			1
Charretier	Saint-Denis	2	8			10
	Sainte-Suzanne		8			8
	Salazie		1			1
	Saint-Leu	1	26			27
	Saint-Joseph	3	6			9
Colon partiaire	Salazie	26	152	10		188
	Sainte-Rose	1	14			15
	Saint-Paul	20	439	22		481
	Saint-Leu	62	385	1		448
	Saint-Joseph	51	148	1		200

En 1922, la proportion d'illettrés reste élevée, malgré les quelques sacrifices consentis par certaines municipalités pour améliorer l'accueil des jeunes enfants. En 1926, le pourcentage des absences mis en relief par les rapports mensuels établis par les services de l'enseignement est variable selon les milieux et les saisons : de 5 à 10% dans certains centres, il s'élève jusqu'à 20 à 25% dans la saison des pluies. En 1928, le taux de non-fréquentation amorce un léger recul, puisqu'il se situe entre 4 et 20% selon les lieux<sup>4</sup>. Au moment où plus de 7 000 élèves ne sont pas en mesure de fréquenter l'école chaque année et sont condamnés à vivre dans l'ignorance la plus totale, la suppression des classes des écoles primaires ou même des écoles est nettement déconseillée. Le devoir de l'administration est d'attirer tous les enfants dans les écoles mises à leur portée, c'est-à-dire proches de leur lieu de vie. Les filles ne sont pas négligées dans cette société à problèmes. En 1930, la proportion d'illettrés est moins forte chez les femmes que chez les hommes. Les

<sup>4</sup> Bulletin, 1928.

filles fréquentent les classes en plus grand nombre et plus régulièrement<sup>5</sup>. Le prix excessif et plus que croissant des livres et des effets classiques reste une des causes de la mauvaise fréquentation scolaire.

Au recensement de 1931, 10 000 enfants vivent toujours dans l'ignorance, sur 34 599 enfants nés entre 6 et 13 ans, soit 28,9%. Entre 1926 et 1936, la progression de la fréquentation scolaire est de 51,8%. Au recensement de 1936, 36 816 enfants sont âgés entre 6 et 13 ans et environ 12 000 de ces enfants ne fréquentent pas l'école, soit 32,6%.

**Tableau 4 : Evolution de la fréquentation scolaire de 1926 à 1937 à La Réunion**

Période	Nombre d'enfants suivant l'école	Période	Nombre d'enfants suivant l'école
1926-1927	14 660	1931-1932	19 812
1927-1928	15 081	1932-1933	20 311
1928-1929	17 136	1933-1934	20 813
1929-1930	18 460	1934-1935	21 063
1930-1931	19 702	1935-1936	22 249

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les causes de ce fâcheux état de choses sont : l'obstacle physique de l'éloignement des enfants de l'école, l'insuffisance des écoles et l'inapplication de la loi concernant l'obligation scolaire. Beaucoup de localités, notamment celles situées sur les hauteurs sont dépourvues d'écoles ou de locaux suffisants. Faute de moyens financiers, les communes ne peuvent remplir correctement leur mission en matière scolaire. La misère conduit beaucoup de familles à utiliser très tôt leurs enfants à des travaux de toutes sortes. Beaucoup de parents ignorants eux-mêmes affichent une déplorable indifférence à l'égard de l'instruction.

## **REMÈDES AU MAL**

En 1911, le chef de l'Instruction Publique Berget déclare que pour extirper le fléau de l'ignorance dans cette colonie, il faut aménager des locaux convenables, doter les écoles d'un équipement pédagogique afin d'aider les enseignants dans leur tâche, voter des subventions pour la caisse des écoles pour les fournitures de classes, de vêtements et de médicaments aux enfants nécessiteux. Le meilleur remède reste pour lui la création de cantines scolaires gratuites pour les enfants

---

<sup>5</sup> Bulletin 1930.



pauvres qui sont astreints à effectuer chaque jour des trajets considérables et parfois périlleux pour se rendre à l'école<sup>6</sup>. Ceux qui continuent à réfléchir sur les causes de ce mal avancent la négligence des parents, l'affectation des jeunes enfants aux travaux agricoles pour améliorer les revenus de la famille, la nécessité de garder des frères et sœurs en bas âge pendant que les parents travaillent au dehors. Les enfants des hauts inscrits à l'école se lassent parfois après quelques jours de parcourir la longue distance qui sépare leur case de l'école. Certains enfants limitent leurs dépenses physiques en s'adonnant à l'école buissonnière. Faute d'une cantine scolaire dans chaque école, les élèves des localités éloignées de l'école doivent emporter leur maigre pitance du midi et la consommer froide. Lorsqu'il pleut, beaucoup d'enfants ne peuvent se rendre à l'école, pour ne pas mettre leur vie en danger en empruntant des sentiers glissants et en traversant des ravines gorgées d'eau. Les plus téméraires arrivent alors trempés dans une salle de classe privée de chauffage pour faciliter le séchage des vêtements ; leur repas étant mal conditionné, leur riz n'est plus qu'une pâte gluante. Comme les enfants sont pour la plupart simplement vêtus d'une culotte et d'une vareuse en toile, les parents évitent de les envoyer à l'école les jours de mauvais temps. Un autre fléau, le paludisme, qui ravage les corps dans les régions côtières, est responsable de la mauvaise fréquentation scolaire. La distribution de quinine par le Service d'Hygiène dans les écoles des localités côtières devient une nécessité pour atténuer la fièvre et faire reculer les absences. La grippe sur les hauteurs, les lymphangites provoquées par les blessures ou par les piqûres d'insectes freinent aussi la fréquentation scolaire. L'usage de vêtements chauds sur les hauteurs, l'amélioration de l'hygiène, la substitution de l'alcool par une nourriture plus substantielle et plus abondante sont les mesures les plus appropriées pour faire reculer l'absentéisme scolaire.

Comme les statistiques restent mauvaises, l'école ne veut pas être responsable de l'ignorance des enfants qui n'ont pu la fréquenter. Est visée prioritairement la population qui réside dans des îlets perdus, complètement séparée du monde<sup>7</sup>. La non fréquentation de l'école est présentée comme la cause principale de l'illettrisme. Beaucoup de parents ont aussi l'habitude de garder leurs enfants à la maison tant qu'ils ne peuvent pas leur fournir la liste des effets demandés en début d'année ou renouveler le cahier fini. Pour améliorer la fréquentation scolaire et faire reculer l'illettrisme, certains enseignants proposent des distributions gratuites de livres et d'effets scolaires, le dédoublement des classes trop nombreuses et la multiplication des cantines scolaires<sup>8</sup>.

---

<sup>6</sup> Bulletin de l'Enseignement Public, 1911.

<sup>7</sup> Bulletin 1926.

<sup>8</sup> Bulletin, 1927.

Lors du conseil de révision de 1929, sur un total de 1 069 jeunes gens examinés, 505 ne savent ni lire ni écrire, soit 47,2%, près de 1 jeune sur 2. Saint-Denis présente le moins d'illettrés et Saint-Joseph le plus. L'instruction semble plus répandue dans les quartiers de l'arrondissement au vent que dans ceux de l'arrondissement sous le vent. Ces résultats s'expliquent par le fait que les hauteurs de l'île sont assez peuplées et viennent tout juste d'être pourvues d'écoles. Ces écoles des hauts sont en nombre insuffisant, trop éloignées des lieux de vie des enfants. Si leur fréquentation est contrariée par la misère de nombreuses familles qui préfèrent employer leur progéniture, les garçons notamment, à des travaux agricoles, là où les résultats sont bons aux examens, la plupart des parents n'hésitent plus à les envoyer à l'école. Les écoles Joinville à Saint-Denis et la Rivière à Saint-Louis ont des effectifs qui ne cessent de croître. Saint-Denis possède trois écoles maternelles.

Il faut mettre en place une caisse des écoles, car le sureffectif de certaines classes est nocif pour l'apprentissage des jeunes à l'écriture, la lecture et à la mathématique. En 1932, il existe encore 13 classes de 70 à 80 élèves et 20 de 80 à 100 élèves.

Pour lutter contre le paludisme qui décime la population scolaire des villes, anémie et débilite les organismes, souvent insuffisamment nourris, le gouverneur Choteau prescrit à partir du 1<sup>er</sup> décembre 1934 de distribuer gratuitement de la quinine dans les établissements scolaires. Les cantines scolaires trop rares continuent à fonctionner de façon satisfaisante à Saint-Denis, à Sainte-Suzanne, à Saint-Gilles.

Comme chaque maître a la fréquentation qu'il mérite, pour faire évoluer la fréquentation scolaire, le développement des patronages scolaires qui assurent généralement des dons en vêtements, livres et fournitures scolaires aux enfants nécessaires, et la mise en place d'associations d'Anciens Elèves pour favoriser la fréquentation scolaire de manière large.

En 1937-1938, seize cantines fonctionnent dans quatre communes. Saint-Denis (9), Saint-André (4), Sainte-Suzanne (2), Saint-Paul (1). Les repas servis sont gratuits pour les enfants des indigents ; il coûte aux autres entre 0,50 fr et 0,75 fr. Le maire décide de la gratuité ou du prix à réclamer. L'investissement est beaucoup plus important à Saint-Denis qu'à Saint-Paul.

Tableau 5 : Les cantines à La Réunion en 1937-1938

Communes	Nombre de repas distribués	Budget
Saint-Denis	133 504	46 175 fr
Saint-André	21 936	31 000 fr
Sainte-Suzanne	21 721	25 000 fr
Saint-Paul	3 676	5 000 fr
Total	180 857	

En 1938, il est signalé l'initiative heureuse d'un jeune instituteur à Grand Ilet qui a ouvert un cours d'adultes dans cette localité isolée et déshéritée. La lutte contre l'illettrisme est l'affaire de tous. Certaines personnes dans les localités des hauts ouvrent des petites écoles moyennant une modique contribution pour donner un petit bagage aux jeunes qui ne peuvent fréquenter les écoles publiques. A la veille de la Deuxième Guerre mondiale, la population ayant fréquenté l'école pose elle aussi problème. Si le nombre d'illettrés est important lors des conseils de révision, c'est parce que bon nombre de jeunes ayant fréquenté l'école épisodiquement, oublient le peu qu'ils y ont appris après leur sortie entre 14 et 20 ans.

En 1939, un cours d'adultes fonctionne à la caserne de Saint-Denis pour les adultes illettrés à raison de 6 heures par semaine, de 18 à 19 heures. La presse propose que ces cours soient ouverts au plus grand nombre de jeunes afin de leur permettre de ne pas oublier entre 14 et 20 ans à peu près tout ce qu'ils ont appris à l'école.